

Le développement de l'enfant Propositions Montessoriennes pour l'enfant de 0 à 6 ans



par Patricia Spinelli - directrice de l'ismm

Nous venons d'écouter Madame ATHANASIOU nous relater au cours d'un exposé précis autant que brillant, le cheminement qui, tout à la fois, mène et permet à l'enfant d'accéder aux apprentissages d'une manière vivante afin que celui-ci ait une « tête bien faite » plutôt qu'une « tête bien pleine » : « Apprendre, ceci ouvre sur le champ du lien profond entre moi et les êtres qui m'entourent au dedans et au dehors de moi-même » C.A.

Ce champ là est vaste, nous avons commencé à l'explorer.

Isabelle et moi dans cette seconde partie de l'après-midi, avons la dure tâche d'essayer de mettre en perspective ce qui vient d'être développé et, ce qui constitue notre propre cadre de référence pour penser l'enfant et son développement : la pédagogie Montessori au regard de l'enfant de 0 à 6 ans.

Pour ce faire et après un temps de réflexion commune, nous avons décidé d'articuler notre présentation autour de deux axes fondamentaux et non trois comme généralement nous les développons dans la pédagogie Montessori.

Isabelle traitera de l'observation et de son importance

Quant à moi, je vous propose de faire, refaire le chemin de l'enfant qui, dans notre perspective montessorienne, me semble t-il, va de l'activité spontanée au travail, et il je pense que cela doit orienter notre travail au cours de six premières années.

Généralement, nous articulons notre travail pédagogique autour de la prise en compte de trois facteurs essentiels qui constituent les piliers de notre démarche : L'environnement préparé, l'éducateur et le matériel.

La découverte fondamentale de Maria Montessori à la fin du dix-neuvième siècle, alors qu'elle était encore toute jeune psychiatre, est celle d'avoir reconnu et affirmé l'existence d'une vie psychique chez l'enfant qui se manifeste à travers des voies que nous ne percevons pas toujours en tant qu'adulte, et qui lui sont propres.

A travers l'acte éducatif il appartient à l'éducateur de découvrir, d'observer, de prendre en compte, tant à travers son attitude qu'à travers les objets qu'il propose à l'enfant,

ces manifestations de la vie psychique et de les accompagner.

« L'environnement préparé », l'environnement que nous préparons, est par conséquent cette construction qui va permettre le développement de cette vie psychique et favoriser ainsi ses voies de manifestation et cela, quel que soit l'âge de l'enfant.

La personne même de l'éducateur est centrale, certes il est partie prenante de l'environnement préparé mais il y a une action particulière et primordiale à réaliser, l'observation de l'enfant. Respecter toutes les activités de l'enfant et chercher à les comprendre, écrira Maria Montessori en s'adressant aux parents dans son livre, l'enfant dans la famille. Elle nous invite ainsi à observer et par là même, à entrer dans la compréhension de l'enfant et de son activité, à y chercher du sens, à lui donner du sens.

Le troisième facteur est celui du matériel Montessori qui constitue de véritables aides au développement car ce sont des objets qui entrent en résonance avec les besoins intimes de l'enfant, et l'aideront véritablement à accéder à la naissance, à la construction et l'élaboration de sa vie psychique, et à son déploiement de la capacité d'agir puis de penser de l'enfant.

De l'activité spontanée au travail, voilà me semble t-il le chemin sur lequel il va nous falloir accompagner l'enfant au cours de ces six premières années.

Maria Montessori fait de la vie psychique et de son développement un préalable à tout autre développement et

Conférences

particulièrement aux développements moteur et langagier qui en deviennent les expressions.

« *La partie la plus importante du développement de l'homme siège dans la vie psychique* »¹

Elle est donc le point central autour duquel notre attention doit se mobiliser et notre action se concentrer.

La première des conditions, nous venons de le voir, est la possibilité pour l'enfant de nouer un lien à sa mère, c'est de cette relation là que va dépendre la construction d'un monde interne faisant naître l'enfant à la vie psychique.

Oui, il faut cet enracinement pour que se construise chez l'enfant la confiance dans l'environnement, véritable colonne vertébrale psychique sur laquelle va s'étayer le développement du mouvement et du langage, tout au long de la première et la deuxième et encore troisième année de la vie.

L'enfant dans son développement est guidé par des énergies intérieures qui le poussent à se mettre en rapport avec l'environnement, ce que Maria Montessori a nommé sensibilités intérieures et qui s'expriment dans des temps définis et limités.

Déjà, dès après le deuxième mois, et grâce à la confiance en l'environnement que l'enfant a construit en lui à travers l'intériorisation des premiers liens à sa mère, il peut se détourner du giron maternel et alors commence véritablement, de manière discrète, la grande exploration du monde : d'abord ses mains puis de petits objets placés au sol tout près de lui.

Nous devons simplifier l'univers de l'enfant et lui offrir un monde à sa portée et à ses capacités de développement.

Les signes de la véritable activité enfantine ne sont pas faciles à reconnaître, il nous faut être très vigilants pour observer puis respecter et soutenir par notre attention ces premières activités spontanées et autonomes oserai-je dire, de l'enfant.

« Le respect de la liberté de l'enfant consiste à l'aider dans ses efforts pour grandir »²

Oui, déjà là, nous pouvons parler de liberté de l'enfant, celle qui consiste justement à le laisser libre de ses mouvements, de ses petites actions naissantes sur l'environnement, soutenu qu'il sera par notre attention qui viendra donner du sens à ce qu'il fait : diriger sa main puis attraper un objet, agiter un hochet, essayer de se retourner du dos sur le ventre etc ...

Accompagnons-le dans ses efforts, ils sont la marque de la vie en mouvement, ils sont, sous notre regard, le signe que le corps et la psyché se lient pour donner naissance à l'être.

Vers six mois, avec le début du sevrage, une nouvelle séparation se vit entre l'enfant et sa mère. Cela coïncide généralement, sur le plan moteur, avec le fait que l'enfant se met à ramper.



Nous assistons à une séparation des corps dans l'expérience du sevrage et à un premier décolllement du corps, du sol, dans les déplacements de l'enfant.

Il se met à babiller, signe de la présence maternelle qui vit en lui et dont il témoigne par les sons qu'il émet.

Vers huit mois, il marche à quatre pattes, il s'assoit, le développement de la préhension lui permet d'agir sur les objets d'une manière plus précise, il va chercher un jouet qui a soudainement disparu sous un fauteuil ou derrière un meuble.



Même absente sa mère commence à demeurer vivante en lui quelque temps.

Autour de dix mois, il pointe du doigt les objets, l'adulte présente le nomme, le langage se structure en intériorité, déjà le mot vient en lieu et place de l'objet.

A un an, la marche, la préhension humaine et le langage à travers les premiers mots intentionnels sont en place. L'enfant, laissé libre dans son action, manipule les objets et acquiert ainsi un pouvoir sur le monde que l'explosion du langage viendra renforcer vers deux ans.

Il explore son environnement, il apprend à connaître les objets, à distinguer leurs différences, à évaluer leurs qualités, à préciser sa représentation du monde.

Au tout début de la vie, l'enfant explorait le monde avec la bouche, lieu de l'expérience du monde dans sa totalité, petit à petit, si l'environnement est favorable, on assiste à un déplacement de la bouche vers la main et alors les mains deviennent l'organe de l'exploration et de la connaissance du monde, prélude de pensées.



On se rend bien compte que toutes ces activités que l'enfant se donne à lui-même et que nous appelons activités spontanées sont centrées, pour l'enfant sur son propre corps dans un premier temps puis vers des objets extérieurs et servent son développement. S'il a la liberté et par conséquent la possibilité d'agir de manière spontanée alors déjà, dès le milieu de la deuxième année, l'enfant grandira avec confiance.

Cette confiance en soi s'étaye sur le sentiment de se sentir vivant et ce sentiment, il ne l'aura que s'il a eu la possibilité d'exercer son mouvement de manière autonome, pris dans une relation aimante faite d'échanges verbaux signifiants. La confiance en soi s'étaye sur la possibilité qu'est donné à l'enfant d'habiter son corps. Et habiter son corps repose tout à la fois sur des activités motrices qui impliquent le corps tout entier et sur la manière dont l'entourage va accompagner l'enfant dans ses activités. C'est ainsi qu'à travers ces actions, il nous montre que son esprit est actif, que son corps est « vivant », habité par un esprit en éveil qui le porte à explorer le monde.

Habiter son corps et explorer le monde, cela ne se réalise que si l'enfant a eu très tôt la possibilité d'être actif en présence d'un autre (un adulte) qui le regarde et qui assure, à ses côtés, une présence qui soutiendra son activité.

Quand l'enfant atteint l'âge de dix-huit mois, son l'environnement doit véritablement se modifier.

De notre point de vue ce qui va maintenant étayer son développement réside dans ce que nous appelons la

¹ M.MONTESSORI, *l'esprit absorbant* Ed. DDB, 1959, 1992, p.60

² M.MONTESSORI, *l'enfant dans la famille* Ed. DDB, 2007, p. 116

Conférences

collaboration de l'enfant avec l'adulte. Cette fois-ci l'étaillage se distancie un peu, si je puis dire. Le tout premier était autour de l'attention, du regard qui pense, maintenant il se structure autour de l'action : nous allons faire ensemble, Nous allons faire ensemble des tâches communes.

« Aide-moi à faire par moi-même ». Oui l'aide à faire par soi-même repose sur la possibilité à un moment donné, de faire avec quelqu'un qui considère que l'action que nous réalisons ensemble est importante et a du sens pour soi et les autres. Voilà que la dimension de l'autre apparaît alors que l'enfant est encore essentiellement centré sur lui.

A la Communauté enfantine, lieu qui accueille les enfants de la marche assurée à trois ans, nous nous devons de n'être jamais seuls dans nos actions si je puis dire, l'enfant doit nécessairement nous accompagner car il y va de son autonomie ultérieure.

Nous voyons ainsi le premier déplacement, l'activité est certes laissée à l'initiative de l'enfant mais elle lui est suggérée. Nous laissons l'enfant prendre le pas s'il en est capable, il devient l'initiateur de l'action et cela peut permettre le réveil des énergies intérieures, ce qui fera dire à Maria Montessori que « *l'enfant porte en lui, de manière indélébile la beauté et la dignité de l'esprit créateur.* »³

Le deuxième axe autour duquel notre activité en direction des enfants de cet âge se développe est ce que nous appelons « l'effort maximum ».

L'effort maximum se concrétise pour l'enfant dans des actions telles que porter des objets lourds, tirer ou pousser sur quelque chose d'imposant. Il s'agit des actions dans lesquelles sa force est engagée et son effort soutenu. La plupart du temps, son entourage juge ces activités trop importantes, ou pas adaptées à son âge, et se précipite pour l'aider quand il ne les lui interdit pas.

Nous devons vraiment comprendre que l'expérience que l'enfant fait et qui engage tout son corps, tout son être dans l'effort qu'il produit pour réaliser une action qu'il s'est généralement fixée, est d'une extrême importance pour la suite de son développement. La manière qu'il aura plus tard d'affronter la vie, de faire face à l'adversité, en dépend. En effet, si nous laissons l'enfant accomplir son acte jusqu'au bout, si nous l'encourageons parfois verbalement si cela est nécessaire, alors se fonde en lui, et pour la vie entière, la certitude qu'avec un effort, un effort certain parfois, le monde lui appartient.

Avec un effort mené à son terme, il peut aboutir à ce qu'il souhaite et se dépasser dans certaines circonstances.

Félicitons ces petits enfants qui, au terme d'un effort, ont réussi à mettre seuls leurs chaussures, ont porté à la cuisine une bouteille d'eau ou encore soulevé un panier que l'on pensait bien trop lourd pour eux ! Oui, félicitons-les, ils construisent en eux la persévérance et la certitude qu'avec un effort, ils réussiront. Ils deviennent ainsi de véritables conquérants d'un monde qui désormais peut leur appartenir - Prélude de la pensée autonome.



L'activité spontanée du tout petit enfant qui le pousse à se tourner vers son environnement et à agir, guidé qu'il est par des forces intérieures, va peu à peu se transformer et

devenir un acte ou des actions plus conscientes reliées au quotidien de l'enfant, certes encore pour lui très auto-centrées, au service de son développement mais déjà s'inscrivant dans la vie quotidienne de la famille ou de la Communauté enfantine.

L'enfant grandit et ce n'est pas le nombre des années qui passent qui poussent à grandir mais bien la possibilité qu'aura eue l'enfant de faire des expériences et d'agir dans un environnement à sa mesure.

L'enfant qui arrive vers deux ans et demi/ trois ans à la Maison des Enfants, autre environnement préparé, si l'enfant trouve un champ d'actions et d'activités correspondant à ses exigences intérieures alors il se réalisera pleinement, nourri par ce qu'il trouve. Nous nous devons dans une Maison des Enfants de soigner tout à la fois l'environnement et les aides au développement que nous proposons aux enfants. La beauté des objets est un véritable appel à l'activité, elle exerce « *son attrait sur l'enfant et se mêle presque aux dispositions de son âme* ». Elle rend l'enfant indépendant pourrait-on dire.... « *La joie et la gaieté de tout enfant suffisamment autonome, sachant mettre ses chaussures, s'habiller et se déshabiller seul, nous renvoie le reflet de la dignité humaine. Car la dignité humaine vient du sentiment de sa propre indépendance.* »⁴ Les activités de vie pratique que nous proposons à l'enfant sont les véritables socles sur lesquels reposent le futur du développement et surtout celui de la pensée. Maria Montessori faisait de la main l'auxiliaire de la pensée, elle en parlait comme d'un cerveau externe : le petit enfant pense avec ses mains qu'elle qualifiait de « *foineuses* ».

Elle nous a enseigné qu'il y avait un lien fondamental et profond entre le travail de la main et la concentration de l'esprit sur une tâche, sorte de déplacement de la main vers la pensée.

Je voudrais tenter de vous démontrer, au sens de faire une démonstration, quel est le chemin qui mène de la simple manipulation d'un pichet, et de verser de l'eau dans des verres au véritable travail de la pensée chez l'enfant.

Qu'elles en sont les étapes et qu'est-ce qui est mobilisé à ce moment là chez lui, bref qu'est-ce que nous appelons le travail dans la pédagogie Montessori.

Reprenons : l'enfant qui arrive vers trois ans à la Maison des Enfants, il lui sera proposé des activités simples et concrètes, reliées à la vie quotidienne, constituées d'objets vrais (se ne sont pas des jouets) adaptés à sa taille et à sa force.

D'une manière générale, chaque activité sera présentée à l'enfant. Ceci a son importance, l'enfant n'est pas laissé seul face à l'activité. La présentation est pour nous un moment fondamental du processus qui conduira l'enfant à l'auto éducation dont parlait Maria Montessori.

Une présentation est faite à l'enfant, au-delà de la manière d'utiliser les objets qui est, à travers la présentation, communiquer à l'enfant il faut bien insister sur le fait que ce temps de la présentation est le temps de la transmission d'un geste culturel. C'est une proposition de partager quelque chose avec d'autres qui est faite à l'enfant.



³ M.MONTESSORI, *l'enfant dans la famille*, Ed. DDB, 2007, p. 116

⁴ M.MONTESSORI, *l'enfant dans la famille*, Ed. DDB, 2007, p. 65

Conférences

Alors oui, nous soignons nos gestes, alors oui il nous faut être explicite, ce sont nos gestes qui parlent et à travers eux tous les membres de la communauté des hommes.

Laissons ensuite l'initiative à l'enfant : il s'exercera, temps de tâtonnements, faire, défaire, refaire, temps d'appropriation de ces gestes, véritable temps de la construction intérieure : l'expérience que l'on désire est dans le processus qui la permet, ce n'est pas le résultat qui compte mais ce que l'enfant a construit en lui au cours de son activité et de sa répétition.

L'activité laissée à l'initiative de l'enfant éveille les énergies intérieures, les gestes de l'enfant se précisent, tout son être se fait créateur : il devient conscient de son corps dans l'espace, il devient conscient de ses gestes dans la vie : le véritable travail est à l'œuvre.

L'enfant va ensuite aborder les aides au développement que nous appelons matériel sensoriel auquel on peut ajouter celui de mathématique, de musique, de sciences etc...

Avec ce matériel nous changeons quelque peu de niveau si je puis dire. L'enfant à ce moment-là est déjà capable d'avoir une activité soutenue par l'intérêt que suscitent le matériel et sa beauté.



Il ne s'agit plus cette fois-ci d'activités motrices ou centrées sur le mouvement mais il s'agit de voir, toucher, entendre, goûter, sentir. Il s'agit de distinguer entre ce qui lisse et ce qui rugueux, discriminer de subtiles différences de couleur, préciser sa perception des dimensions d'une série de cylindres. Nous entrons dans le monde de la qualité même du monde, oui, rouge est différent de bleu, oui tout n'est pas rouge ou bleu, il y a différentes façons d'être rouge ou bleu.

Notre présentation du matériel devient plus délicate plus subtile, il nous faut faire vivre, sentir, bref transmettre à l'enfant les qualités du monde à travers un échange autour d'un objet : c'est le monde tout entier que nous lui offrons

avec la possibilité d'exploration que nous ouvrons alors pour lui et qu'il lui appartient de vivre. Il nous faut pourtant être modeste et ne pas trop en faire. L'enfant doit avoir ensuite tout son espace d'exploration, de recherche, de découverte, d'appropriation. C'est non seulement le monde qu'il explore mais c'est aussi sa propre réalité interne qu'il expose et qu'il nous dévoile d'une certaine manière.

Il nous faut être vigilants pour ne pas enfermer l'enfant dans un manière de faire qui réduirait sa propre activité : le matériel est un point de départ à l'activité exploratoire de l'enfant. Laissons-lui cet espace pour que l'apprentissage ne se réduise pas à emmagasiner des réponses avant que les questions n'aient été posées. Comme nous le disait justement Madame ATHANASSIOU

La main est engagée dans la manipulation du matériel, l'esprit est actif et engagé dans la recherche du cube, ou de la couleur qu'il convient d'ajouter, de juxtaposer au précédant ou au suivant, l'intelligence est en éveil, Alors, petit à petit l'attention de l'enfant se concentre sur son activité. Point d'orgue. Nous alors pouvons véritablement parler de travail chez l'enfant. Il a pris conscience de son corps et de ses gestes dans un premier temps et maintenant il est dans un « ici et maintenant », dans une présence au monde dont il fait l'expérience : ajuster des solides par couleur et par forme. Son rapport au monde se construit et sa conscience du d'Être au monde se construit tout autant car à ce moment-là on pourrait peut-être dire que l'enfant crée l'objet à travers l'activité qu'il lui donne. C'est cela que nous appelons, me semble-t-il, le travail dans la pédagogie Montessori.

De l'activité spontanée au travail, un long chemin de construction qui mènera l'enfant à pouvoir penser par lui-même s'il a pu agir par lui-même et que ses actes ont pris sens pour un autre et pour lui. Madame ATHANASSIOU nous en a montré les dimensions inter et intra psychiques si je puis dire, Isabelle et moi avons essayé de vous exposer ce qui nous semblait être la dimension montessorienne de ce travail et comment nous pouvons accompagner l'enfant.



L'observation : Un acte éducatif primordial

Par Isabelle Séchaud

Bien que se situant sur des plans différents, Mesdames Cléopâtre Athanassiou et Patricia Spinelli ont toutes deux évoqué la nécessité du regard de l'adulte pour que l'activité de l'enfant prenne sens : la pensée qu'elle suscite chez l'adulte qui y recherche du sens, étayera l'émergence du sens et de la pensée chez l'enfant.